

Beau mec

de
Bernadette Richard

Elle est entrée dans le bistro surchauffé, une cigarette aux lèvres. S'est arrêtée un instant, gravure de mode échappée d'un journal licencieux, tirant de sa clope des ronds de fumée mentholée.

Arrivée remarquée.

Il faut dire que la fille est peu discrète. De cuir noir vêtue, chemisier de soie blanche ouvert sur des seins généreux, longue chevelure carotte ruisselant sur les épaules. Trente ans peut-être. Bien roulée, démarche affriolante, la séduction tapageuse.

Assis au bar, Beau Mec l'a remarquée lui aussi. « Elle est pour moi », pense-t-il, sans en souffler mot à ses compères. Il se contente de respirer le parfum de la sirène, quand à deux pas du groupe affalé au bar, elle ondule, se coulant jusqu'à une petite table à l'écart des consommateurs.

Pas longtemps seule, la rousse. Deux types lui proposent un verre. Elle refuse d'un geste nonchalant qui ajoute à sa brutale sensualité.

Beau Mec observe en catimini l'apparition de feu qui pose sur la salle un regard attentif, comme si elle cherchait quelque chose... ou quelqu'un. Elle détaille chacun, l'air de rien, sans cesser de jouer avec sa cigarette mentholée, dont les ronds de fumée parfois se muent en ovales ou même en tourbillons réguliers, qui s'en vont vers le plafond épouser la moiteur ambiante.

Apparemment satisfaite de son examen, elle commande une bière qu'elle déguste par petites lampées. La voyant lécher le bord du verre, l'envie prend Beau Mec de renverser la fille sur la table pour qu'elle le lèche à son tour, comme s'il était la mousse étalée.

Il n'a pas le temps de prendre ses fantasmes pour la réalité, qu'un jeune éphèbe trouve grâce au yeux de la rouquine. Il s'assied à sa table, elle s'approche aussitôt de lui, lui caressant les cuisses d'abord, et puis le ventre, passant une main aux ongles acérés dans sa chemise, puis lentement, imperceptiblement, sur le sexe qu'elle étreint à travers le jean. Le chérubin laisse faire, mine radieuse, yeux happés par le plafond, où tournoient de lourds effluves mêlés à la fumée.

Sidéré, Beau Mec. Cette fille ne manque pas de toupet. Puis il la voit se lever, payer sa consommation, rallumer une cigarette, et plantant là le minet qui bande dans son froc, elle traverse la salle, passant ostensiblement devant Beau Mec. L'ayant dépassé, elle s'arrête, se retourne, lui décoche un sourire du diable, Beau Mec en frémit, mal à l'aise. A peine remis de ses émotions, il constate que la tigresse a disparu.

A-t-il rêvé ?

La fille aux cheveux carotte n'est pas une apparition née un soir trop arrosé. Beau Mec la revoit à plusieurs reprises. Elle passe au bistro avec régularité, se comportant toujours de la même manière : cigarette

mentholée, bière, freluquet à séduire qu'elle abandonne derrière elle très excitée. Elle s'en va, jetant un regard langoureux et sarcastique à Beau Mec.

Lui qui a si fort envie de la rousse reste subitement dans l'expectative. Il sent confusément qu'il est l'objet d'une traque dont il ne soupçonne pas le but. La fille aux cheveux rouges ne lui prête pourtant aucune attention particulière, elle surgit au bistro, drague les minets, puis se retire, toujours voyante, sans lui adresser la parole.

Alors qu'il prend la décision de l'affronter, la rousse déserte le bistro. Absence lancinante. Il se renseigne. Le garçon ne sait rien d'elle, ni son nom, ni son adresse, rien non plus concernant ses occupations en dehors du bar. Bien entendu, il l'a repérée lui aussi, a noté son manège, admiré son arrogance, sa superbe à choisir des victimes qu'elle harcèle sans la moindre gêne avant de les laisser haletants, s'en allant, cigarette mentholée aux lèvres. Toujours vêtue de cuir, talons hauts, la vamp incarnée.

Ce soir-là, déprimé, Beau Mec se glisse au volant de sa puissante cylindrée sans en faire rugir le moteur. Il roule lentement en direction de la corniche qui le ramène chez lui. Brusquement, il a l'impression d'être suivi. Mais non, c'est juste son humeur qui le tourmente. Il accélère, ne pensant plus à rien, lorsqu'il constate, dans le rétroviseur, que l'autre, derrière lui, a emboîté sa vitesse. De loin, et de nuit, il ne voit pas la marque de la voiture qui le talonne, mais il distingue qu'il s'agit d'un petit modèle dépourvu de la moindre performance. Il presse sur l'accélérateur. L'autre fait de même. Que lui veut-on ? Il plante les freins, histoire de donner une leçon à son poursuivant. L'autre freine aussi sec, fait demi tour et file à vive allure. Beau Mec a eu le temps de constater qu'en effet, il s'agissait d'une petite cylindrée rouge.

Autre jour, autre lieu. Beau Mec roule vite. Très vite. Un chat, puis un renard en font les frais, paquets sanguinolents, lente agonie sur le bord de la chaussée. Non loin de là, la conductrice de la voiture rouge observe. Quel spectacle ! Décidément, Beau Mec est un morceau de choix. Le pousser à bout. Par jeu, le prendre au piège de sa propre cruauté. Mais la Rousse est une esthète, elle aime les fins qui tranchent dans le vif, non ces boucheries, viscères éclatées, qui la mettent hors d'elle.

À peine débouche-t-il sur la corniche que la voiture rouge est là, derrière lui. « Impossible, se dit Beau Mec, elle ne peut pas rouler aussi vite. » Pourtant oui, elle tient la distance sans la moindre difficulté. Quelque chose ne tourne pas rond. Cette fois, Beau Mec veut en avoir le cœur net : que lui veut l'autre, à le prendre ainsi en chasse ? Mais à peine est-il arrêté, que la voiture rouge le dépasse en trombe. Au volant... la fille aux cheveux de rouille.

Beau Mec n'en revient pas. Elle a modifié son moteur ou quoi ?... Que cherche-t-elle ? Le temps de se glisser sur le siège, de remettre le contact, le petit bolide a disparu.

Les jours s'écoulaient, Beau Mec est agacé. La Rousse ne se montre plus au bar. Par contre, elle surgit à tout instant derrière lui. Point rouge dans le rétroviseur. Il accélère, la meuf le nargue, elle le dépasse aux endroits les plus périlleux. Il se dit qu'elle est folle. Pourtant, un jour, il la

voit éviter un chien errant. Comment a-t-elle fait ? Des réflexes qui pourraient rivaliser avec l'éclair... Et par quel miracle la voiture ne s'est-elle pas retournée ?

Le mystère de la donzelle extravagante l'intrigue chaque jour un peu plus. Qui est-elle ? Il lui fait signe, à plusieurs reprises, de s'arrêter. Il voudrait parler, savoir le pourquoi, le comment de cette traque imbécile. Elle l'ignore. Quand il décide de la poursuivre jusque chez elle, elle le sème sans problème. Envolée, avalée par le fleuve des véhicules, la Rousse. La petite cylindrée se faufile, dépasse, accélère, laissant sur place la puissante voiture. Au volant, Beau Mec enrage, arrache les vitesses, écrase l'accélérateur. Il en veut à cette femelle aux cheveux de cuivre... Ah, s'il la tenait, il la baiserait jusqu'à ce qu'elle implore, soumise enfin à la virilité.

Mais la Rousse en cuir n'apparaît que pour railler les performances de Beau Mec. La nuit, le jour, le bolide rouge fonce derrière lui, appel de phares, elle double, queue de poisson, accélération, disparition.

Provocation.

Il arrive qu'elle le pousse aux limites autorisées par la cylindrée gris électrique. Qu'elle le coince au bord de la corniche, le force à rétrograder dans un virage dangereux. Et toujours, le moucheron rouge accélère et se volatilise.

Beau Mec la désire, autant pour ses excès au volant que pour son physique de garce. Il ne pense plus qu'à elle. La baiser, ensuite on discutera.

Il finit par douter des performances de sa spéciale Grand Tourisme. Le garagiste est formel : la voiture tourne à plein régime, elle au mieux de ses capacités. Alors qu'est-ce que ce sale insecte rouge, qui vient semer la zizanie ?

Un matin, tôt, après une fête chez des amis, Beau Mec longe la corniche à vive allure. Il est heureux, il a bu et mangé et dragué une blonde filiforme qu'il visait depuis un certain temps.

Depuis une semaine le moucheron rouge n'est pas apparu. Toit ouvert, cheveux aux vents, Beau Mec chantonne en accélérant. Les vibrations de la machine l'enivrent. Il se prépare à entamer la montée finale qui se termine par deux ou trois virages. Et tout à coup, le cauchemar déboule : la cylindrée rouge est de retour, elle le serre de près. Beau Mec accélère, mais elle le frôle... Il a juste le temps de se répéter que son obsession aux cheveux carotte est démente. Pris au dépourvu, Beau Mec, allons, il faut penser vite, foncer... mais déjà, autoritaire, un coup de klaxon retentit derrière lui. La Rousse dépasse dans le premier virage, se rabat trop vite. Beau Mec évite la catastrophe. Il sait qu'il devrait s'arrêter. La laisser filer, mais cette fois-ci, sa fierté est à bout, il pousse la cylindrée gris électrique. Enfin il rattrape l'insolente. Il arrive au second virage, vite, dépasser, elle va voir de quel bois se chauffe la mécanique racée de Beau Mec...

En face, un poids lourd.

La voiture freine, hurle, gicle. Elle se retourne, tambourine le sol, étincelle de tout son fuselage torturé. Les roues contre un ciel à peine éveillé, elle glisse, arrache le muret qui borde la corniche, dégringole au bas de la falaise. Fracas de métal et de chair humaine.

Beau Mec n'est plus. Il repose dans un cercueil de tôle réduite au silence. Au sommet de la corniche, la Rousse ricane. Elle est satisfaite. Beau Mec méritait une fin propre et sans bavure. Ne l'a-t-il pas immédiatement séduite, avec ce corps musclé aux fesses aguichantes enserré dans un jean ? Et ce regard naïvement dédaigneux...

La Rousse rejette sur la veste en cuir son épaisse chevelure de feu.

Ronds de fumée mentholée en guise de requiem.

Bernadette Richard